

## T 301 A, 2

## Le Pigeon bleu

Un monsieur ayant trois garçons, [avait]<sup>1</sup> des amis au loin qui lui avaient donné un petit poirier, ayant douze poires. Toutes les nuits, il en manquait une. Il demande à un de ses garçons :

— C'est pas vous *que* me *prend* mes poires ?

Il fait monter la garde au plus vieux [qui] s'endort. Il vient et le trouve dormant.

[.....<sup>2</sup>]

Un pigeon bleu. Il ne le tire pas. Il le voit s'en aller sur un *châgne* du bois.

[.....]

Grosse pierre ronde.

— Ah ! ma mère voulait une grosse pierre pour boucher not' puits. Voilà l'affaire !

En la levant, ils voient un trou.

[.....]

Il voit le pigeon [qui] se roulait<sup>3</sup> dans la *pousse*.

— Ah ! te voilà !

— Dis *ren*, je seus assez malheureux. J'étais un beau roi. On m'a mis là pour me punir. Si tu veux, tu me sauveras la vie.

[Le pigeon] le fait bien déjeuner.

—Tiens, là-bas, y a une belle princesse, gardée par deux géants. Prends cette épée et tu les tueras.

Il part, trouve les géants

— Petit ver de terre, poussière de mes mains !

[Le géant] lance un coup de massue qui le fait voler en l'air. En redescendant, il donne un coup [2] d'épée qui coupe la tête à l'un et la jambe à l'autre. Il les achève.

Pour réveiller la princesse, il fallait la *bicher*. Il la réveille.

— Ah ! malheureux, si les géants vous voient !

Il [lui]<sup>4</sup> dit :

— Je les ai tués.

— Voulez-vous nous marier ?

— Non, j'ai encore un voyage à faire.

— Eh bien ! tiens, voilà une boule en acier et un mouchoir avec mon nom dessus.

[.....]

L'oiseau bleu écarte la serviette et il y a un bon dîner dessus.

— Maintenant, dit-il, plus loin, il y a encore deux autres géants plus grands, plus forts.

Il y va, les prend pour deux montagnes. Comment faire pour les gravir ?

En arrivant, il reconnaît des géants.

— Ver de terre, etc.

[...] Coup de masse, monte en l'air. En redescendant, il les tue.

<sup>1</sup> Ms : ayant.

<sup>2</sup> Même trame que le T 301A. M. saute l'épisode du deuxième frère pour arriver à ce que voit le plus jeune. De même, pour la suite.

<sup>3</sup> Ms : il voit le pigeon se roulait...

<sup>4</sup> Ms : leur.

[3] Il va réveiller la princesse. Belles chambres. Il l'embrasse, elle se réveille. Elle lui en dit autant que l'autre :

— Si les géants vous voient, etc.

[.....]

— Ah ! bien alors, je me donne à vous en mariage.

— Non. Encore un voyage à faire

— Tiens, voilà une boule en argent et un mouchoir à mon nom.

Il repart vers le pigeon. Bon dîner encore et il lui dit :

— Tiens, voilà un petit pot de moutarde et deux épées. Il y a encore là-bas une princesse, gardée par trois géants et deux lions. Deux épées, si tu en casses une, tu en auras encore une autre.

Il arrive.

— Ver de terre, etc.

[...] Un coup de masse le fait voler. En redescendant, [il] coupe la tête des deux géants. Il se baisse, coupe la jambe de l'autre. [Le géant] crie :

— À moi, mes lions !

Les lions étaient enchaînés ; [ils] brisent leurs chaînes, arrivent. Combat long... Sur chaque blessure, il mettait sa pommade et ça [n'y] paraissait plus. Il casse une de ses épées, mais les tue tous les deux, achève le géant blessé et va vers la princesse.

[4][Tout est] si joli, si joli, dans ce château [qu'] il oublie la princesse, s'endort. Il rêvait qu'il avait à réveiller une princesse...

[II] se réveille, part, l'embrasse, la réveille.

— Ah ! malheureux... Trois géants et deux lions !

— Regarde-les : tous morts !

— Eh bien ! [...] nous marier.

— Non. Encore un voyage à faire.

— Eh bien ! voilà une boule en or et un mouchoir à mon nom.

Il retourne vers l'oiseau bleu. Dîner, encore.

— N'aies pas peur, je vais me *tourner* en beau prince.

Il se tourne.

— Voici une serviette. Et, dans un moment, un tremblement de terre va vous mettre dehors, [au] milieu des forêts ; n'ayez pas peur.

[.....]

Il se trouve dans un bois, marche, entend des gémissements sous la feuille, rencontre<sup>5</sup>, voit un vieillard.

— Qu'avez-vous ?

— J'ai faim !

[II] écarte la serviette : viande, vin...

— Ah ! vous avez une serviette utile, moi, j'ai un bâton utile aussi. Tenez ! ce *voisiau* là-bas, je vais l'envoyer quérir : « Bâton, [5] va quérir ce voisiau. »

Et [cela se]<sup>6</sup> fait.

— Changeons !

Ils changent. Et il part avec le bâton. La faim le prend :

— Bâton, va quérir ma serviette !

Il arrive :

<sup>5</sup> Rencontre remplace une première notation illisible qui semble être gaude (la feuille gaude= la vieille feuille)

<sup>6</sup> Ms : Et ce fait.

— J' *viens*<sup>7</sup> quérir la serviette de mon maître.  
Il tape dessus, reporte la serviette.

Plus loin, il rencontre un pèlerin :

— Vous avez faim ?

Il écarte la serviette.

— Ah ! [vous avez une] serviette bien utile ; moi, [j'ai] une casquette bien utile aussi.

Quand je la tourne à l'envers, il vient une armée. Vous allez voir !

Et cela se fait.

— Changeons !

Ils changent.

Il part.

— Mon bâton, j'ai faim ! Va quérir ma serviette.

— (Nous avons changé<sup>8</sup> [...])

Il arrive dans une petite ville, tout couvert de mousse.

— Mon bâton, va m'quérir des habits.

Il se revêt bien, passe devant un chapeau<sup>9</sup>, la porte d'un cordonnier :

— Avez-vous besoin d'un compagnon ?

— Que savez-vous faire ?

— Tout.

— Eh bien ! faites-moi des boules en acier, en argent, en or.

— Pour faire la boule en acier, je veux quatre bouteilles de vin et être seul dans une chambre.

Il lui en donne cinq.

Il va dans une chambre obscure. Il *beuvait* ce vin.

[Le cordonnier] vient lui dire :

— La boule est-elle faite ?

— Bientôt.

Il avait encore à boire un verre.

[Le cordonnier] revient.

— La voici !... Pour une en argent, je veux cinq bouteilles de vin.

[6] Et il lui en donne six.

Le femme [du cordonnier] regarde par le trou de la serrure (comme la première fois) et dit :

— Il ne fait rien !

[.....]

— Puis [pour] la boule en or, je veux six bouteilles.

Il lui en donne sept.

(Celui qui allait faire les boules devait se marier avec la princesse.)

Au moment où sa femme regardait par le trou de la serrure [en] disant : « Il ne fait rien que boire ! » [le cordonnier] la prend, la jette dehors, et dit :

— Je n'ai plus besoin de toi, je vas me marier avec la princesse.

Il va porter les trois boules au roi. Il doit donc se marier. (Inviter à sa noce son compagnon, c'était convenu).

---

<sup>7</sup> = *Je viens*.

<sup>8</sup> Parenthèse non fermée. Même contenu que l'épisode avec le vieillard.

<sup>9</sup> Première notation rayée : des souliers

Ils vont à la noce. En dansant, [le garçon] *échappe* le mouchoir [de la princesse<sup>10</sup>] qui se met à crier :

— Ah ! ce jeune homme m'a volé mon [7] mouchoir !

On l'arrête, on veut le mettre en prison

— Ah ! Eh bien ! je vous déclare la guerre. Demain, je vous attends en telle place.

Le roi prend cent cinquante hommes. L'autre était au milieu du champ, seul, mais il tourne sa casquette et une armée arrive.

(En la remettant à l'endroit tous ceux [qui étaient] morts ressuscitaient.)

Tous les cent cinquante hommes du roi sont tués.

— Arrêtez, arrêtez ! Je vous *doune* ma fille en mariage.

Il ressuscite les morts.

Ce roi était l'oiseau bleu. On rappelle tout et le mariage se fit.

*Recueilli [s.l., vers 1880]<sup>11</sup> auprès de Nouvel Annet, s.a.i., [É.C. : Nouvelle, né le 24/11/1867 à Sichamps, fils de Nouvelle Pierre, tisserand et de Louise Cheutin, marié à Sichamps le 06/06/1891 avec Marie Matriolet, née le 02/11/1871 à Prémery, usinier<sup>12</sup> résidant à Sichamps.] S. t. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Nouvel Annet /1 (1-7).*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue.*

*Présentation par P. Delarue, CNM, p. 216.*

Catalogue, I, n° 2, vers. B, p. 115. [ « Incorporation du T 569. » ]

---

<sup>10</sup> Ms : le mouchoir qui se met à crier.

<sup>11</sup> D'après le cachet de la poste, f 2 et un bulletin de souscription de la compagnie générale d'assainissement et de fertilisation, caisse Vivienne à Paris, f 6.

<sup>12</sup> Usinier est la profession notée dans l'état civil. D'après Littré : celui qui exploite une usine. À usine, Littré indique : aujourd'hui, fabrique dont le produit est obtenu par des machines plus que par le travail des ouvriers. D'après Godefroy, 1895 : celui qui possède une usine ou un bâtiment d'usage. À usine, Godefroy indique : le total du bien que chacun possède, ustensiles de ménage, meubles, biens de campagne, ferme, moulin, forge, tuilerie, faïencerie, verrerie, boutique en général. Il n'y a pas d'entrée dans Boutet, 2007. D'après D. Boucard, 2008, se dit d'un entrepreneur possédant une usine ou une fabrique  
Pour conclure, il s'agit peut-être de l'atelier de tisserand de son père qu'il aurait repris à son compte.